



**Discours prononcé par Christine Neau-Leduc, Présidente de
l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne à l'occasion des Etats
Généraux de la Recherche.**

Le 12 octobre 2022 - 17h50 - Grand amphithéâtre de La Sorbonne.

Madame la rectrice déléguée à l'enseignement supérieur la recherche et
l'innovation,

Mesdames et Messieurs les présidents d'université et d'établissement

Monsieur le président directeur général de l'INRIA,

Mesdames et messieurs les représentants des organismes nationaux de recherche,

Mesdames et messieurs les représentants de Campus France,

Chères et chers collègues de Paris 1 Panthéon-Sorbonne et d'ailleurs

Chers et chères étudiants,

Mesdames, messieurs,

Le grand amphithéâtre de la Sorbonne nous accueille aujourd'hui pour un moment dédié à la recherche et particulièrement à la recherche en sciences humaines et sociales. Ce Grand débat s'inscrit dans le cadre des Etats Généraux de Paris 1 Panthéon-Sorbonne et met au cœur la raison d'être de notre recherche pour la société. J'en suis personnellement heureuse à divers titres, j'y reviendrai.

Je tiens à remercier très sincèrement et amicalement Nathalie Drach Temam, Emmanuelle Garnier, Bruno Sportisse, Mina Kleiche-Dray, et Bénédicte Durand pour

avoir accepté d'être là aujourd'hui et de contribuer au débat. Je tiens à le dire car Paris 1 Panthéon-Sorbonne vit, se développe, se pense au milieu de vous tous et avec vous tous. Je remercie aussi tous les intervenants de ces journées et les services impliqués dans l'organisation et bien sûr, les vices présidentes chargées de la recherche au sein de notre université, Cécile Faliès et Violaine Sebillotte.

Vous le comprendrez, je vais vous parler de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, c'est bien entendu ma fonction mais c'est surtout une passion pour cette maison parfois turbulente mais si attachante.

Mais peut-être devrais-je commencer par le commencement : pourquoi organisons nous ces états généraux à Paris 1 Panthéon-Sorbonne ? La réponse est simple. Les évolutions du monde de la recherche doivent nous inciter à prendre le temps de la réflexion et surtout de la réflexivité. Nous avons voulu profiter d'un moment aussi pour nous observer. Observer nos pratiques, nos modes de fonctionnement mais aussi les perspectives qui s'ouvrent à nous, les opportunités qui s'offrent à nous, les chantiers à lancer et les priorités à identifier.

Les réflexions que nous menons aujourd'hui et demain doivent permettre de nourrir la stratégie de recherche de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, à l'heure où les regards sont braqués sur les sciences humaines et sociales, et ce, à différentes échelles et pour des raisons bien plus importantes que ce nous sommes en tant qu'institution.

Les crises que notre monde traverse, doivent pouvoir trouver ancrage et réponse dans les sciences humaines et sociales. Je n'aime pas trop la terminologie de la "crise" qui traduit un état de fait à un moment donné. Je préférerais donc parler d'enjeux. Notre société, notre monde, notre planète sont face à des enjeux complexes dont la solution ne peut être envisagée que grâce à la science. En effet, la science est le progrès, la science est l'avenir. Je ne rentrerai pas dans la définition du progrès sur laquelle nous pourrions confronter nos définitions, je sais que les philosophes auraient matière à dire, je m'en tiendrais à l'idée que le progrès est par essence pluriel dans sa source et pluriel dans son déploiement. La technique accompagne le social et l'humain, l'humain et le social développe la technique. Vous voyez sans doute où je veux en venir, les sciences humaines et sociales sont

éminemment liées aux sciences techniques et technologiques. Je ne prendrai qu'un exemple qui m'est cher en tant que professeur spécialiste en droit social : la problématique du salarié augmenté ; le salarié qui grâce à la technologie verra à la fois ses capacités physiques et intellectuelles augmentées. Liée aux avancées en matière de recherche en intelligence artificielle, cette question qui fait d'ores et déjà couler beaucoup d'encre et est déjà un objet de recherche. Elle ne pourra trouver qu'une réponse pluridisciplinaire : ainsi, sociologues, juristes, historiens, philosophes, informaticiens, gestionnaires, économistes, politistes, entre autres, sont et seront amenés à dialoguer ensemble pour penser les évolutions, les biais et les limites de cette nouvelle technologie. Je poursuis mon exemple, si le salarié augmenté est un sujet de recherche, c'est il peut être aussi conçu comme une possibilité de développement des entreprises ou des administrations, un objet qui mériterait peut-être un encadrement par une réglementation, de la pédagogie, des explications. Et c'est là que nous comprenons que nos recherches se situent à l'interface. Interface entre le développement technique, la société et l'action publique, ou encore la stratégie d'entreprise.

Cette explication concerne un sujet précis lié au développement de l'intelligence artificielle qui soulève nombre de problématiques importantes : la liberté en fait d'ailleurs partie. La même démonstration pourrait être faite sur des sujets liés à la santé ou à la transition écologique par exemple.

Les enjeux de notre monde sont globaux, les sciences humaines et sociales sont globales. Travaillant sur les mondes passés mais aussi présents, nos chercheurs deviennent donc des acteurs pour les sociétés futures. Que ce soit en permettant le débat, en participant comme appui à la décision politique, ou encore, au côté des sciences techniques en étant les penseurs du progrès technologique, j'en suis intimement convaincue, les sciences humaines et sociales sont des leviers majeurs pour l'avenir et nos scientifiques, des acteurs des transformations.

Nous avons, en tant qu'universitaire en sciences humaines et sociales, le devoir de prendre toute notre part dans ces mutations.

On entend souvent que les sciences humaines et sociales françaises sont “en crise”. Je ne reviendrai pas sur ce que je pense du terme crise, je ne suis pas certaine que la réalité soit d’ailleurs celle-ci.

Je pense en revanche que tout état des lieux repose, par essence, sur un certain nombre de réalités qui ne peuvent être occultées et qu’il faut accepter de prendre en considération. Cette démarche est simplement pragmatique, car, si nous voulons avancer, il faut connaître notre point de départ. Tout d’abord, il est indispensable d’observer certains indicateurs internationaux. J’entends parfaitement que l’on peut réfuter ce principe par dogmatisme, les chiffres en effet peuvent être et sont sujets à interprétation. Pour autant, si des objectifs doivent être fixés et des moyens déployés pour les atteindre, il faut admettre ce postulat. Les sciences humaines et sociales en France sont connues et reconnues, c’est un fait. On enseigne les travaux en philosophie, en géographie, en droit ou en histoire de nos universitaires dans le monde entier, mais pourtant aujourd’hui la France est en retard ne serait-ce que vis-à-vis de ses voisins européens. Par exemple, en matière d’obtention d’ERC, nous sommes très loin derrière les autres pays ; au nombre de publications référencées des universités polonaises ou espagnoles sont plus visibles que les françaises, sans parler des universités suisses ou hollandaises - vous connaissez tous le constat.

Deuxièmement, il y a un regard extérieur à nos disciplines, un regard posé sur nos disciplines que nous devons conjurer : celui des universités sciences humaines et sociales conservatrices et éternelles insatisfaites. La France est reconnue comme le berceau de la recherche en SHS - de la philo à l’histoire, du droit à la gestion, l’histoire des disciplines est aussi celle des grands chercheurs de nos universités. Nous avons les meilleurs spécialistes au monde, nous pouvons avoir une vision de ce que doit être notre recherche mais débattons, proposons, construisons, bref avançons.

C’est cette construction que nous avons voulu tenter à l’échelle réduite de Paris 1 Panthéon-Sorbonne avec ces Etats Généraux, parce que nous avons considéré que notre université, dans ce contexte national et assez global, se positionne en miroir non seulement des défis qui attendent les SHS mais aussi de leur potentiel.

Paris 1 Panthéon-Sorbonne a une identité originale dans le paysage universitaire français et européen. Une université de masse, ouverte, attractive dans ses formations et une université qui accueille parmi les meilleurs chercheurs de France dans ses disciplines. Bien que le paysage Français et particulièrement francilien ait évolué ces 15 dernières années et que notre université ait pu avoir du mal à trouver sa place, depuis quelque temps nous avons décidé d'arrêter de nous excuser d'exister et d'affirmer avec fierté notre modèle particulier d'université de masse mais aussi de recherche intensive spécialisée en sciences humaines et sociales. Pourquoi je suis particulièrement fière de ce modèle : d'abord parce qu'il est porteur car nous avons toutes les clés pour participer aux transformations sociétales d'aujourd'hui et de demain ; ensuite car il se situe à l'interface entre les sciences exactes et la société et enfin plus prosaïquement parce que l'on nous attendait au tournant, si vous me permettez l'expression, et que nous pouvons maintenant dire que nous sommes là.

L'obtention du projet Sorb'rising dans le cadre d'appel à Projet Excellences sous toutes ses formes, nouveau dans sa forme et ouvert est une marque de reconnaissance et aussi de confiance en notre potentiel que nous offre un jury international. Ce que tend à développer ce projet est un positionnement aux interfaces car, comme je l'expliquais précédemment, notre rôle se situe bien aux interfaces de la science et de la société, des sciences techniques, humaines et sociales, et en interne nos projets doivent pouvoir être aux interfaces disciplinaires. Les réponses aux enjeux sociétaux ne pourront se faire qu'à la croisée des chemins.

La recherche en sciences humaines et sociales doit impacter. Nous allons donc dans les prochains mois accentuer notre transformation en ce sens. La création de ce que nous avons appelé la fédération de recherche interdisciplinaire au sein de notre université permettra de donner un véritable appui aux projets de recherche dépassant les cloisonnements disciplinaires et qui viseront à contribuer à une réponse SHS fondamentale aux enjeux sociétaux.

Paris 1 Panthéon-Sorbonne doit aussi accroître son ouverture au monde et particulièrement à l'international. Être l'une des plus grandes institutions

universitaires européennes en sciences humaines et sociales implique une grande responsabilité et oblige à l'excellence. Aujourd'hui, l'internationalisation de la recherche nous pousse naturellement à progresser sur ce terrain et à tisser notre toile. Notre recherche doit pouvoir être une référence partout dans le monde, vous en conviendrez avoir les plus grands spécialistes dans nos disciplines n'est pas suffisant si les travaux qu'ils mènent ne peuvent se diffuser largement. C'est là aussi que le caractère universel de l'université, de la recherche doit pouvoir se matérialiser.

Le développement de ces dimensions doit s'appuyer sur un meilleur pilotage de la recherche. Pilotage ce mot un peu barbare pour certain, signifie disposer d'outils afin d'accompagner les chercheurs, avoir des chiffres, pouvoir disposer de toutes les données pour prendre des décisions éclairées, identifier nos points forts, les renforcer encore et déployer une stratégie ambitieuse au service de nos collègues et de notre recherche.

Il s'agit de saisir différentes opportunités : je parlais de Sorb'rising, c'en est une, mais aussi et surtout nos partenariats et nos alliances. Bien sûr, Sorbonne Alliance en lien avec Sorbonne Nouvelle et l'ESCP Business School, le Campus Condorcet qui est un outil formidable à la croisée des disciplines en SHS, un incubateur de projets scientifiques forts entre les équipes et au-delà. Nos liens avec nos voisins sont aussi primordiaux, Sorbonne Université, l'INALCO et d'autres particulièrement. Les organismes de recherche : le CNRS et l'NSHS, l'IRD qui sont cotutelles de nos UMR évidemment, mais aussi l'INRIA, l'INSERM et d'autres sur des sujets où nous avons besoin mutuellement les uns des autres.

Nous avons besoin de renforcer nos liens avec des établissements de sciences humaines et sociales mais aussi en sciences techniques et technologiques La diversité de modèles est source de richesse et reflète celle qui existe dans d'autres grandes villes comme Londres ou encore Boston. Cette diversité fait naître un écosystème riche dans lequel la qualité des interactions est la clé.

Enfin, Una Europa que nous avons construite et développée avec de grandes universités d'Europe est cruciale. Elle démontre le rôle qu'une université comme

Paris 1 Panthéon-Sorbonne peut avoir en tant que pôle de recherche SHS ouvertes au monde.

Si ceux qui nous regardent, je parle de Lavoisier et Descartes en statue dans cet amphithéâtre, étaient respectivement décrits comme Chimiste, philosophe, économiste et mathématicien, philosophe, physicien. S'ils étaient le reflet de leur époque et qu'une telle pluridisciplinarité n'est plus envisageable à l'échelle d'un homme ou d'une femme aujourd'hui sans l'hyper-spécialisation est devenu une norme dans le monde scientifique, il n'en demeure pas moins que les SHS et les sciences techniques sont intimement liées. L'impérieuse nécessité de mener des travaux de façon pluridisciplinaire, qui traversent les frontières et les époques, ne se situe plus à l'échelle d'une personne mais bien à celle d'une institution ou d'un réseau.

Pour tout cela, nous avons besoin de stabilité et de projets durables pour notre université. Nous avons besoin d'une stratégie de long terme avec perspective. Sorb'rising et UNA EUROPA et nos partenariats sont évidemment au cœur mais nous aurons besoin du soutien de l'état qui va de concert avec une responsabilité ambitieuse, acceptée et assumée.

L'ambition. Voilà peut-être ce dont nous avons le plus besoin. Croire en ce que nous sommes capables de faire et d'accomplir. Voir grand c'est pour Paris 1 Panthéon-Sorbonne viser l'excellence et refaire de notre université un des grands lieux ouverts de production de savoir, de formation des talents du futur et de résolution des défis sociétaux.